Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 54

Artikel: Homme étanche ta soif, femme sois vertueuse
Autor: Nyfeler, Melanie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553995

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Homme étanche ta soif, femme sois vertueuse

PAR MELANIE NYFELER
PHOTO KEYSTONE

Chez l'homme, bien supporter l'alcool est considéré comme un signe de force. Les femmes qui ont un penchant pour la boisson suscitent en revanche le mépris. Cette image sociale encore valable aujourd'hui s'est renforcée au moment de la Réforme, lorsque le signal de la première croisade contre une consommation exagérée d'alcool a été lancé.

Trois femmes de la noblesse passent une journée agréable dans une taverne. Une des femmes vide son verre d'un trait. Il lui est conseillé de pousser «un léger soupir entre les gorgées», afin de mieux apprécier la douceur et la force du vin. Mais rien n'y fait. Peu à peu, les autres femmes l'imitent et, à la fin, elles sont toutes trois à tel point ivres qu'elles sont considérées comme mortes et qu'elles sont enterrées dans un cimetière parisien. Nues et sales, elles parviennent tout juste à s'échapper de leur tombe, mais demandent à nouveau immédiatement à boire.

C'est par ces images expressives qu'une histoire satirique française du XIVe siècle, un fabliau, décrit le sort réservé aux femmes qui s'adonnent trop à la boisson. Le ton moralisateur avec lequel ce manquement aux normes alors en vigueur est sanctionné est manifeste. En effet, la femme respectable ne devait pas négliger les devoirs inhérents au foyer conjugal et s'accorder une journée plaisante dans une taverne hors de toute surveillance. Si elle osait cependant ne pas respecter ces limites spécifiques à son sexe, elle était forcément «oublieuse de ses devoirs» et son comportement «honteux» et «non féminin».

Au Moyen Age, les femmes qui buvaient étaient considérées comme non féminines, comme des «femmes fortes». Elles ne respectaient pas les limites définies de la pudeur et mettaient ainsi en question le rôle attribué à chaque sexe. Cela n'était pas le cas des hommes: l'ivresse leur était pardonnée et le fait de bien supporter l'alcool était considéré comme particulièrement honorable. C'est seulement à l'époque de la Réforme et du retour aux vertus sociales sous la forme d'une croisade contre l'alcool que les hommes ivres devinrent la cible des autorités – bien que dans une moindre mesure que les femmes.

Le vice parmi tous les vices

Dans ses recherches, l'historienne Katharina Simon-Muscheid montre comment, durant le XVe siècle et sous une forme accrue durant les XVIe et XVIIe siècles, les autorités se sont concentrées sur le problème de la consommation excessive d'alcool. Pour la privat-docent de l'Université de Berne, la Réforme considérait l'alcool comme le pire des vices: un verre de trop et les vertus bourgeoises étaient bafouées; une bouteille de trop et le pas vers le blasphème, la violence, l'homicide volontaire et l'adultère était pratiquement franchi. «Les autorités ecclésiastiques et séculières, puis la justice cherchèrent de plus en plus à influencer le comportement traditionnel face à l'alcool au moyen de rappels à l'ordre et de punitions. Les modèles de comportement considérés comme nocifs devaient ainsi être éliminés», fait remarquer l'historienne dans son étude. A la suite des progrès de l'imprimerie, des tracts moralisateurs contre la décadence des mœurs furent rédigés en grand nombre, notamment en Angleterre, aux Pays-Bas et en Allemagne. À quoi s'ajoutèrent des sermons et des pièces carnavalesques mettant en garde contre les effets destructeurs de l'alcool.

Pourtant, la consommation d'alcool n'était alors pas plus importante qu'auparavant. Selon la chercheuse, il serait erroné de considérer le XVIe siècle comme une «ère de beuverie». Les sources ne témoignent pas non plus d'une différence significative en matière de consommation d'alcool entre les régions catholiques et protestantes. L'offre en alcool avait en revanche changé: la qualité de la bière fut améliorée au XVe siècle et cette boisson devint alors moins onéreuse que le vin consommé à l'époque. Pour mieux conserver le surplus

Illustration du XIXe siècle: un homme soûl est soutenu par sa femme et son fils.

de vin, on augmenta la production d'eau-de-vie qui n'était pas destinée uniquement à un usage médical. C'est ainsi qu'une boisson très alcoolisée aux effets beaucoup moins prévisibles que le vin ou la bière fut mise en circulation.

Pour lutter là contre, les autorités adoptèrent parfois des mesures très sévères. A Genève, Calvin chercha à fermer les tavernes publiques et à n'autoriser que des clubs privés dans lesquels il était possible d'effectuer des contrôles à l'entrée. De son côté, le Conseil de Nuremberg imposa une autorisation de distillation afin de bannir des rues la vente libre de l'eau-de-vie. La vente d'alcools forts ne devait être permise que dans les tavernes et les pharmacies.

L'alcool en tant qu'indicateur de la position sociale

L'étude montre cependant que ces premières tentatives de réglementation de la consommation d'alcool ne portèrent guère leurs fruits. À l'époque, même Martin Luther tolérait en effet «une bonne cuite» une fois par mois. Il était aussi courant de verser une partie du salaire des ouvriers travaillant dans les vignobles d'Alsace sous forme de vin. De plus, le vin et la bière représentaient un bon substitut et une alimentation riche en calories pour la population pauvre à une époque où l'eau potable était d'une qualité douteuse et où le lait et les jus de fruit s'altéraient rapidement.

Il convient de ne pas sous-estimer non plus le fait que la consommation d'alcool empreignait alors considérablement les formes masculines de socialisation. C'est devant un verre que les affaires étaient conclues et que des communautés masculines telles que corporations, sociétés d'étudiants et groupes politiques se constituaient. Boire renforçait l'identité collective et servait à affirmer sa position face à autrui ou dans un groupe. Par ailleurs, «lever son verre» était extrêmement populaire, ce qui incitait les personnes présentes à vider le leur. Refuser une timbale de bière ou de vin signifiait rejeter un témoignage d'amitié ou de solidarité entre hommes. Cela pouvait entraîner un déshonneur considérable. Il fallait être très croyant pour risquer une telle perte de prestige au profit de l'Eglise et des autorités.

Quelques concepts moralisateurs de cette époque ont survécu jusqu'à nos jours: s'enivrer est aujourd'hui encore considéré comme un signe de masculinité. Quelques vestiges de la honte éprouvée par les femmes des XVe et XVIe siècles sous l'emprise de l'alcool subsistent: selon une statistique publiée récemment, les femmes consomment plus que les hommes de l'alcool en cachette. Cela prouve que le regard différent porté sur l'ivresse féminine et masculine perdure encore. ■